L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 30 DECEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 30 DECEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui ne coûtent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Albert Fazi, dans la rotonde de l'hôtel St-Charles—Diamants, montres or et argent, argenterie et plaqué, bijouterie diverses, etc.

LES ENNEMIS MORTELS

—DE LA—

RÉPUBLIQUE EN FRANCE.

Une grande réunion a été organisée, le 11 décembre, à Gien, France, par le comité conservateur et le comité républicain libéral de cette ville, sous la présidence de M. Loreau, député de l'arrondissement. Au centre de cette réunion, à laquelle assistaient plus de 1,500 personnes, M. Georges Picot, membre de l'Institut, a fait une conférence fort applaudie sur "la République et ses véritables adversaires: le socialisme et le radicalisme." Nous en détachons les passages suivants :

Montesquieu, qui, plus qu'aucun esprit dans les temps modernes, avait réfléchi sur la constitution des sociétés, proclamait bien haut cette vérité : "Je le répétirai toujours, s'écriait-il, c'est la modération qui gouverne les hommes et non pas les choses!"

Les excès perdent les gouvernements; l'histoire.

Les pires ennemis d'un régime, ceux qui déterminent sa chute, sont toujours ses partisans aveugles, voulant tirer de ses principes les dernières conséquences, criant: "Vive le roi! Vive l'empereur! Vive la République!" Avec cet esprit d'exclusion qui fait de leur acclamation moins un cri d'amour que de colère. Quand ces dangereux alliés arrivent aux affaires, quand leur pouvoir est sans contrepoids, les événements ne se font pas attendre, l'heure de la chute est prochaine.

Quel était sous la Restauration le parti le plus violemment épris de la royauté? Celui qui avait fait le plus de sacrifices? Qui avait versé le plus de sang pour elle? Le jour où le parti des émigrés, de ceux qui, suivant un mot célèbre, n'avaient rien appris ni rien oublié, est arrivé au pouvoir, la vieille royauté a été emportée.

Un nouveau trône s'est élevé avec acclamations populaires. Il a donné à la France la prospérité. Mais 200,000 électeurs gouvernaient 37 millions de Français. On réclamait 30,000 ou 40,000 électeurs de plus; il s'agissait de consentir à un de ces pas en avant dont l'Angleterre depuis un demi siècle nous a offert à tout le spectacle. La monarchie pouvait choisir entre ses amis les plus modérés et ses amis les plus ardents. Elle a écouté pour son malheur ceux qui proclamaient le plus bruyamment leur passion pour la dynastie, et elle a été emportée.

La République a reparu. Elle avait, elle aussi, parmi ses fondateurs, des esprits des plus exaltés. Les exaltés l'ont perdue. Du droit au travail proclamé par Louis Blanc à l'insurrection de Juin, la distance était courte. Qui peut nier que le langage des radicaux répercuté par les échos tumultueux de la Montagne n'a pas créé en France cet état d'esprit qui a préparé sourdement le coup d'Etat et rendu possible son succès?

L'empire est établi. Des millions de suffrages le fondent et le confirment. Echappera-t-il à la loi qui fait des amis exaltés du pouvoir les auteurs responsables de la chute? Il avait enlevé toutes les libertés. Un jour vint où il sentit que le gouvernement sans contrôle était un gouvernement sans appui, que le pouvoir d'un seul créait l'isolement et en frustait la faiblesse; il se contita peu à peu à la liberté. Il allait être sauvé, quand une amie de la première heure, des partisans exaltés, lui conseillèrent de chercher "dans la guerre un refuge contre les libertés renaissantes." Quand M. Thiers s'épuisait en efforts pour empêcher la fatale déclaration de guerre, sa voix était couverte par les clameurs des Jérôme David et des Granier de Cassagnac. Le succès de ceux qu'on appelait au Corps législatif les "mamelucks" est inscrit en lettres de sang dans vos cœurs.

Ainsi les plus ardents amis d'un régime sont toujours ceux qui le perdent. Rétablissez en 1830 satisfaite en 1847 socialistes de 1848 à 1851, députés mamelucks de 1870, voilà les auteurs de nos chutes successives. Chaque régime porte en lui-même un danger qui lui est propre

Ne vous y trompez pas: le danger qui menace notre République, ses ennemis mortels, ceux qui l'ont tuée deux fois par les folies sanglantes de 1793 et par les folies ridicules de 1848, ce sont les modérés et les socialistes!.....

.....Messieurs, le parti qui réclame au socialisme et au radicalisme ne doit pas se lasser d'étudier la condition des travailleurs pour l'améliorer. Mutualité, coopération, caisses de retraite, enseignement professionnel, assistance, il n'y a pas un chapitre qui ne mérite de nous arrêter pour montrer ce que peut, par son propre force, l'initiative individuelle et comment il lui serait possible de contribuer au progrès.

Ce qu'il y a de forces perdues en ce pays est considérable. Voyez ce qu'il y a d'hommes jeunes, inoccupés, cherchant un emploi à leur activité. Il faudrait qu'il se formât une légion de volontaires prêts à montrer à ceux qui l'égarent comment ils pourraient se grouper, comment les sydicats professionnels pourraient user de leur jeune popularité pour hâter les plus utiles réformes.

A côté des besoins de tous ordres, ils apprendraient à les satisfaire, leur expérience se formerait par une sorte d'enseignement mutuel; en voyant les souffrances, ils chercheraient les remèdes; ceux missionnaires de la grève, aux conseils voyageurs du radicalisme, nous opposeraient les initiateurs de la pratique et du bon sens.

L'heure serait admirablement propre à cette campagne. La France du gouvernement n'est plus en jeu. Tous ceux qui, en France, souhaitent une politique de raison et de progrès, tous ceux qui veulent les conditions qui font les nations fortes et sûres marchent désormais ensemble.

Quels que soient les scandales d'un jour, la France est aujourd'hui, comme hier, honnête et laborieuse. Elle sait ce qu'elle ne veut pas et ce qu'elle veut.

Elle ne veut pas donner la majorité à des hommes passionnés et brouillons, aussi incapables de se conduire que de conduire les affaires publiques.

Elle ne veut pas multiplier les réformes, au risque de n'en faire aboutir aucune, ébranler la propriété sous toutes ses formes, toucher à toutes les institutions du pays, à l'organisation sur laquelle tout repose depuis la Révolution française.

Elle ne veut pas une politique transcendante, multipliant les querelles personnelles, alarmant les fonctionnaires publiques, ceux qui n'ont pas en plaire aux politiciens, ne se souciant ni du mérite, ni des services, faisant beaucoup de bruit et peu de besogne.

Elle ne veut pas une politique qui amène le repos des consciences en ralliant les querelles religieuses et en satisfaisant que l'esprit sectaire.

Ce qu'elle veut, c'est un développement pacifique de toutes ses forces, un progrès constant, un effort régulier, une étude pourvoirie sans relâche des améliorations que l'opinion réclame, moins de paroles et plus d'actes, moins de dénonciations et plus d'application laborieuse, moins de questions personnelles et plus d'attention au fond des choses, des ministres animés d'un véritable esprit de gouvernement, sachant faire respecter toutes les lois, une activité soutenue de tous ceux qui veulent le progrès dans l'agriculture, dans l'industrie, dans toutes les branches de l'activité nationale, la pleine possession de nos forces pour les appliquer à la prospérité de la France, et, pour obtenir tous ces biens, une fidélité invincible aux deux termes inséparables de toute politique de conservation et de progrès : *l'ordre et la liberté.*

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

LOUISIANE.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 24 décembre :

Nous voyons, avec plaisir, que plusieurs planteurs riziers de Pointe à la-Hache se sont décidés à abandonner, graduellement, la culture du riz et de lui substituer celle de la canne.

Le Dr N. M. Hébert va planter plusieurs acres en cannes, au printemps. Il conservera le tout pour la semence, en 1894.

M. Davis Martin va en faire autant, planter 3 acres; il en gardera le produit pour pouvoir ensemencer 25 acres.

M. Am. Jeanfreau avait commencé, l'an dernier, par un acre de cannes; cette année, il en a plusieurs acres.

Espérons que ces exemples seront suivis par la plupart de nos planteurs. Il suffit de débuter par un ou plusieurs acres pour devenir bientôt un grand producteur de cannes. Si tout le monde, ici, avait de 10 à 20 acres de riz, nos rizeries délivrés d'une culture qui rapporte peu et n'est pas toujours très saine. Nous obstiner à cultiver le riz dans les conditions que l'ont fait à cette culture c'est vouloir courir à la ruine.

—Depuis deux ans, il a été démontré qu'avec les prix actuels, la culture du riz ne fait plus vivre le producteur.

Mais il est difficile de changer subitement de culture, d'adopter par exemple, celle de la canne. Il faut drainer le terrain, creuser des fossés et préparer convenablement le sol, ce qui prendra au moins deux bonnes années. On va pourtant essayer.

Il n'y a pas de doute, dit M. J. A. Hubbard, président du comité du riz, que les planteurs riverains du fleuve vont tenter autre chose. Cependant, ceux du Sud-ouest de l'Etat ne se plaignent pas. Nous avons vendu, l'an dernier, du riz provenant des environs de Lac Arthur, de $2 50 à $3 10 o.sac. Cependant les terres n'y sont pas aussi propres à la production du riz; mais ils cultivent eux-mêmes, tandis qu'ailleurs, on a l'habitude de tout livrer à des surintendants, à des conducteurs de travaux. Le seul moyen de sauver la culture du riz serait de réduire les prix actuels du fret expédié pour la Californie. Il faudrait que cette réduction fût de 50 pour cent. Alors nous pourrions lutter avec le riz étranger. On en a fait déjà la demande aux chemins de fer; elle a été mal accueillie.

Un autre courtier de riz assure que, partout ailleurs que dans la basse Louisiane, la culture du riz ne s'en pas abandonnée.

Selon M. Columbus H. Allen, bon nombre de planteurs des environs du fleuve devront abandonner leurs terres, qui sont fatiguées, usées; le riz qui y vient est d'assez pauvre qualité; il s'y mêle une foule de plantes parasites.

Selon M. Emile Dupré, autre courtier de riz, le prix de revient du riz est de $20 à $22 l'acre, et le producteur peut tirer que de $15 à $16 l'acre, il y a donc perte forcée. Il faut attribuer cet état de choses à l'abondance des récoltes, à l'immense quantité de riz qui se trouve sur le marché. En un rien de temps, il se fait des approvisionnements assez considérables pour subvenir aux besoins de tout le pays, pour toute une année entière.

L'*Intérim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 24 décembre :

La construction de la nouvelle levée sur la Pointe du Collège, se fait assez rapidement.

—Le chemin public a été livré sur la banquette de la levée Belmont. Cette montagne de terre qui remplit la brèche causée par la crevasse, est terminée.

—L'ouvrier de la maison Mayer & Cie., de New York, est arrivé ici cette semaine et pose en ce moment de magnifiques vitraux dans la Chapelle du Couvent du Sacré-Cœur.

Ces vitraux, représentant Ste Agnès, Ste Philomène, St Michel et St-Stanislas mesurent 22 pieds de hauteur et les personnages qui les brunent sont de grandeur naturelle. Les couleurs variées et très bien distribuées ajoutent à la beauté de cette chapelle où déjà rien n'avait été épargné pour rendre gloire à Dieu.

—Nous nous faisons un plaisir d'enregistrer les mariages suivants :

DUGAS—Le mardi, 27 décembre, 1892, M. Léonard Gaudet avec Mlle Cécilia Dugas.

Le jeudi, 5 janvier, à 4 heures du soir, à l'Eglise St-Michel, M. Noé V. Como avec Mlle Idea M. Park.

Nos félicitations et nos vœux les accompagnent.

CURIEUSE HISTOIRE — Les journaux allemands rapportent la curieuse histoire suivante :

Un jeune médecin, fils d'une veuve de Halle (province de Saxe), avait fait la connaissance d'une jeune fille, dont le père était pasteur protestant. Les fiançailles eurent lieu. Le médecin, bien qu'ayant une jolie clientèle, dépensait beaucoup plus qu'il ne gagnait. A plusieurs reprises, le pasteur paya les dettes de son futur gendre. Survint l'épidémie cholérique de Hambourg. Le médecin offrit d'y aller et fut accepté.

Il se trouvait à Hambourg depuis cinq jours, quand les parents de la fiancée reçurent de cette ville la nouvelle officielle du décès du jeune médecin, tombé victime de son dévouement. Or, ces journaux, la mère la prétendu mort a reçu de lui une lettre d'Amérique dans laquelle celui-ci avoue qu'afin d'éviter le mariage, il avait eu son de disparaître. Il avait en la précaution de fourrer dans la poche d'un malade mort du choléra en cause de visite, avec quelques autres papiers. Comme le désordre administratif était alors très grand à Hambourg, cette circonstance suffit pour induire les autorités en erreur sur l'identité du cadavre.

Nous comme à une époque où, dans certains milieux, les illusions et les croyances naïves, s'envolent de bonne heure. Le petit Bob a fait école, et on raconte, à ce sujet, une anecdote sur un enfant terrible, que la légende du père Noël rendait déjà sceptique. Il comprenait bien que maintenant les esprits s'orientent de plus en plus vers le positif. Eh dame! étant, lui aussi, dans le mouvement, il "le connaissait," comme on dit.

Mais alors, il voulut renverser les rôles. Il savait que son papa rêvait, depuis longtemps, d'une belle pipe en écume; l'autre jour, il alla trouver sa mère et lui dit :

—Econte, m'man.... C'est demain Noël; p'pa voudrait bien avoir une pipe, tu lui dirais de mettre son soulier dans la cheminée....

—Et alors?

—Dame! alors.... nous lui mettrons la pipe dedans.

Et comme sa mère souriait de son idée.

—Tiens! bien sûr, reprit l'enfant... il croira que c'est le p'tit Noël qui la lui a donnée!.... il est de l'ancien temps, p'pa!

Les bons camarades :

—X....., mais il écrit comme un savetier.

—Dame! puisqu'il fait des articles de longue *oline*....

Les bébés.

—Ne te mouche pas si fort, Robert, je t'en prie.

—Mais, papa, j'ai le rhume de cerveau.

—Ah! alors, c'est une circonstance atténuante.

ESPAGNE.

LE NOUVEAU MINISTÈRE.

Nous lisons, dans le *Journal des Débats* du 12 décembre.

La crise qui avait éclaté, mercredi, à Madrid, a été résolue avec une extraordinaire rapidité. Dès vendredi, après avoir consulté quelques hommes politiques, et sans s'arrêter aux demi-solutions qu'on avait, un moment, mises en avant, la régente acceptait la démission du Cabinet conservateur, et M. Sagasta, appelé, aussitôt, au palais, pouvait, le lendemain même, soumettre à la signature de la souveraine la liste, à peu près complète, des nouveaux ministres libéraux.

M Sagasta avait quitté le pouvoir en juillet 1890, succombant, non sur une question précise, car il avait, à la Chambre, une majorité considérable, mais en suite de l'émiettement des différentes fractions du parti libéral. Pendant six mois—de janvier à juillet—il avait fait effort pour y rétablir quelque cohésion, tantôt se réparant de certains hommes politiques pour en introduire d'autres dans le Cabinet, qui joulssaient d'un plus grand crédit et pouvaient lui rallier quelques dissidents, tantôt consolidant des alliances avec le général Lopez Dominguez, ou avec M. Gamazo, les chefs des deux principaux groupes dissidents, mais tout avait été vain, et, à bout d'expédients, il avait dû céder. M. Canovas arriva aux affaires, et, les premiers temps, le parti conservateur parut disposé à se ranger, tout entier, sous sa bannière, pour faire aboutir les réformes promises: application scrupuleuse des lois libérales votées dans les cinq dernières années, telles que celle qui instituait le suffrage universel, amélioration du régime financier et économique, et mesures propres à rétablir l'honnêteté dans l'administration, partout où s'était introduite la licence. Mais, au bout de peu de temps, les questions de personnes commencèrent à naître, et il devint difficile d'appliquer ces beaux principes diplomatiquement formulés par le président du Conseil. Il fallut, d'abord, faire cesser l'opposition un peu turbulente des réformistes, et, pour cela, faire entrer dans le Cabinet, leur chef, M. Romero Robledo, puis, ensuite, accepter la démission de M. Silvela, le ministre de l'intérieur, un des membres les plus honorables de l'orthodoxie conservatrice, et qu'offensait la politique de compromission qu'il voyait inaugurer. Les tiraillements étaient persistants, et, quelle que fût la bonne volonté de M. Canovas, il ne pouvait à faire aboutir aucune des grandes réformes qu'il avait fait espérer. La question de la municipalité de Madrid mit à nu, une fois de plus, la mésintelligence qui existait dans le parti conservateur, et la crise éclatait de nouveau.

C'est une rude tâche qu'a assumée M Sagasta, de prendre le pouvoir dans les circonstances troublées que traverse l'Espagne: il aura à rétablir l'ordre dans les finances et dans l'administration, et, pour cela, heurter, sans doute, bien des préjugés enracinés, sans compter les graves questions économique qu'il lui faudra résoudre. Assurément, le nouveau Cabinet est constitué sous d'heureux auspices. On ne saurait nier que les titulaires des différents ministères sont des hommes d'Etat d'une intelligence et d'une compétence reconnues: M. Venancio Gonzales, le nouveau ministre de l'intérieur; M. Moret, le ministre des travaux publics; M. Montero, qui a la justice—ont donné de nombreuses preuves de leurs talents, comme le marquis de Vega de Armijo, dont le retour aux affaires étrangères doit être salué—par la France particulièrement—avec sympathie. De plus, tous les groupes du parti libéral, ces groupes qui lui ont été si utiles dans le passé, sont représentés dans le ministère, et M. Gamazo, comme le général Lopez Domingues, y ont les portefeuilles qu'ils souhaitaient. M Castelar a promis aussi son appui au nouveau président du Conseil, qui rallie ainsi autour de lui jusqu'à la plus extrême avant-garde du parti libéral. Tout ce qu'il faut souhaiter à M. Sagasta, qui a su mener à bien, pendant qu'il était le chef de l'Opposition, cette réconciliation entre des adversaires si passionnés autrefois, c'est que le pouvoir ne change pas les heureuses dispositions de ses collègues, et que de nouvelles querelles de personnes n'empêchent plus, cette fois, les libéraux de remplir le programme qu'ils s'étaient tracé jadis.

Madrid, le 12 décembre.

M. Sagasta a lu, cette après-midi, au Sénat et à la Chambre, le décret de suspension de la session. Au Sénat, il n'y a eu aucun incident, mais, à la Chambre, aussitôt après la lecture du décret, M. Seimeron s'est mis à crier: "Vive la République!" Un grand tumulte a éclaté alors, et les cris de "Vive le roi!" ont retenti sur tous les bancs, hors à l'extrême gauche. L'affaire n'en eu, d'ailleurs, aucune importance.

Dépêche particulière du *Temps*.

Madrid, 11 décembre, 11 heures.

La majorité de la presse applaudit à la composition du ministère, qu'elle qualifie de tour de force. La régente a fêté M. M. Sagasta quand elle a vu la liste des ministres et a approuvé que M. Castelar promettait son appui.

La mairie de Madrid sera offerte au marquis de Cubas, la préfecture à M. Aguilera, l'ambassade de Paris à M. Léon Castillo, le gouvernement de la Banque d'Espagne à M. Pulgcerver, celui de la Banque hypothécaire à M. Guilon, la présidence du conseil d'Etat à M. Martes, celle de la cour de cassation à M. Groinard. Le capitaine-général de Madrid sera le général Bermudez Reina.

La caractéristique du nouveau gouvernement, c'est le concours prêté, par toutes les nuances et toutes les notabilités du parti libéral, à M. Sagasta.

PRIS AU MID. — Un rassemblement s'était formé, récemment, rue d'Antin, à Paris. Des agents sonnaient au cou d'un monsieur et une dame, accompagnés d'un concierge. Voici ce qui s'était passé :

M. B.... qui a fait différents séjours à Mazas à la suite de malheurs commerciaux, avait voulu fêter sa libération. Il invita sa femme, qui habite seule rue des Martyrs, à dîner dans un restaurant du boulevard, espérant qu'une réconciliation interviendrait au dessert. Un rendez vous fut donné. Les deux époux devaient se trouver au bureau des tramways, rue Taitbout.

Mme B.... attendait là, depuis une heure, lorsqu'un ami de son mari entra dans le bureau du tramway. Mme B... lui apprit qu'elle attendait son mari. Il se mit à rire: "Vous avez dû vous tromper de jour, ajouta-t-il. Je doute fort que votre mari vienne aujourd'hui." Il lui raconta ensuite que le voyage époux avait une maîtresse employée dans un magasin de nouveautés et avec laquelle il devait dîner ce jour-là. Il lui apprit ainsi que les amoureux avaient un nid, au petit entresol rue d'Antin.

Mme B.... y courut. Le concierge lui dit en arrivant: "C'est vous que M. B.... attend; voici la clé. M. B.... se fera peut-être un peu attendre aujourd'hui, il m'a chargé de vous prévenir." Mme B.... monta à l'entresol, qui se compose de deux pièces: une chambre à coucher et un bureau. Les premiers objets qu'elle vit furent un peignoir rose et des babouches exquises. Dans le bureau un dîner froid délicieux attendait deux convives. Mme B.... se mit à table et dîna et ce qu'elle ne put manger, elle le jeta à terre. Elle répandit le champagne dans la cheminée, fit un paquet du peignoir, des babouches, des objets de toilette et elle alla épier l'arrivée de son mari, chez un marchand de vins en face.

M. B.... ne tarda pas à arriver. Le concierge l'avertit que la dame l'attendait; il ne l'avait pas vu redescendre. Il ouvrit: tableau. Au moment où il descendait pour demander des explications au concierge, sa femme revenait. A son sourire narquois, il comprit et se mit dans une telle colère, qu'il la battit. La femme, trompée, battue et pas contente, poussa des cris terribles.

Des agents intervinrent et commencèrent tout le monde au commissariat de la rue Marmoltan, où une explication eut lieu et où le commissaire de police a invité M. et Mme B.... à ne plus faire de tapage nocturne, sans quoi il serait obligé de les envoyer au Dépôt.

"A MON MARI."—Un ouvrier du quartier de la Goutte-d'Or, M. Pain, passait des Ch'ntiers, à Paris—avait été abandonné, il y a quelques mois, par sa femme. Celle-ci était allée vivre rue de Charonne, avec un nommé Benoît.

Ces jours derniers, Benoît mourut: Mme Pain lui acheta et mit sur le cercueil une magnifique couronne ornée de cette inscription : "A mon mari."

Le convoi passa dans la rue de Flandre.

M. Pain était assis, avec quelques amis, à la terrasse d'un café. Il lut l'inscription : "A mon mari"; mais en voyant que le deuil était conduit par sa femme, il trouva la plaisanterie un peu forte.

"Je suis bien vivant," s'écria-t-il.

En même temps, il s'élança au milieu du cortège, prit par le bras la femme veuve, et lui dit :

"Tu n'as pas honte de m'enterrer! Est-ce que je suis mort?"

Sans ses amis, il allait faire enlever de la couronne l'inscription mensongère. Il se calma, cependant, sur la réflexion suivante faite par l'un de ses amis :

"Qu'est ce que cela te fait, puisque ce n'est pas toi qu'on porte en terre."

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.
GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
175 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c., &c.
Nous collections particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.
Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 21 fév—1an

CARLIN —Décédée hier soir, 29 décembre 1892, à 5 heures et demie, LOUISE NOÉMIE CARLIN, née Cornay. Les amis et connaissances des familles Carlin, Moss et Sailes sont que ces de son gendre T. Boisson Jr., sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, vendredi, à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Prieur, près Esplanade

Avis important.

PRENANT effet le 1er janvier, le Southern Pacific Co. mettra un train additionnel sur le Division de Morgan La. et Texas Rd., qui fera le service entre la Nouvelle Orléans et Alexandrie. Ce nouveau train partira de la Nouvelle-Orléans à 7:45 heures A. M. et arrivera à 5:30 P. M. Le train de la California mail part à 9:45 à nous A. M. fera directement à La Fayette, au lieu d'attendre qu'à Téhéricy. Morgan City et la Nouvelle Iberia. Toutes les affaires locales avec les divers embranchements entre la Nouvelle Iberia et Alexandrie prendront le nouveau train qui part à 10 à 7:45 heures A. M.

29 déc—

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake" No 102 rue du Canal (sur le coin d'Carondelet) Nouvelle Orléans, 24 décembre 1892. A une réunion régulière de la Direction, tenue le 14 du courant, un dividende trimestriel d'UN DOLLAR ET SOIXANTE-QUINZE CENTS par action a été déclaré, payable à partir du 11 janvier 1893. Le livre des transferts sera fermé de 1er au 11 janvier.

C. W. BREDOW, Secrétaire.

25 déc—25 an 11 janv

Banque des Citoyens de la Louisiane. —Nlle-Orléans, 29 décembre 1892.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque devant servir pendant l'année suivante, aura lieu à la maison de banque, le LUNDI, 6 Fév. 1893, entre midi et 2 heures P. M.

A. A. LELONG, Caissier.

30 déc—au 6 fév

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE
Maison fondée en 1853.

A. RIGNY.
2 WEST 13th St.
NEW YORK.
Tout des Gros tout vrai

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
Horloger et Bijoutier,
66 RUE ROYALE, 66
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez! 1er fév—3m jan déc mar

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie
Lunettes, Jumelles Diamants, Camées & pierres d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montre de Dame de 14 carats, réputée par ouvriers de première spécialité.
14 déc 92—1an

A vendre
A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure français.
Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendus de leur propre à la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.
Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane; à deux heures de la Nouvelle-Orléans.
Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.
Nous prions les acquéreurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.
S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Bouchet, propriétaire au Clos Vergnet, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle Orléans
4 sept—

Autres terrains à vendre,
Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos Vergnet même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pécaniers. Elles sont entourées de bonnes haviées et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisbarg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont de vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré du l'acquéreur.
28 oct—

WEEKLY COURIER-JOURNAL
HENRY WATTERSON, Editor.
Best Democratic Paper Published.
ONLY $1.00 A YEAR.
Has the Best Condensed News, Best stories, Best Miscellany, Best Women's Page, Best Children's Department, Best Agricultural Department, Best Editorials.
It gives away a valuable premium every day for the largest club received.
Sample copies of the Weekly Courier-Journal will be sent free to any address. Write to
COURIER-JOURNAL CO.,
Louisville, Ky.
13 déc—1m

MERRY CHRISTMAS! HAPPY NEW YEAR!
M. LION & Co.,
GRANDE REDUCTION
SUR TOUT NOTRE STOCK
De Linge Confectionné, Pardessus
ET
Habillements pour Hommes et Jeunes Gens.
HABILLEMENTS D'ENFANTS À DES PRIX RÉDUITS.
Chapeaux, Lingerie pour Hommes
ETC.
Tout notre Stock d'Hiver doit être Vendu dans les 30 Jours qui suivent.
195, 197, 199 RUE DECATUR, en face du Marché Français.

AVEZ-VOUS DÉJÀ ASSISTÉ —A LA— GRANDE VENTE FINALE —DE— C. Lazard & Cie?
C'est l'événement le plus important qui soit et qui se rapproche le plus de ce qui serait donner les vêtements de messieurs, jeunes gens et enfants. Le coût des articles, nous l'avons entièrement perdu de vue, et avons simplement mis à ces articles des prix qui assureront le prompt écoulement de notre immense stock de pardessus, costumes de travail et de toilette, et de pantalons supérieurement taillés et confectionnés, entre cette époque et le 15 janvier.
Pardessus Pour Messieurs
$20. va vendant maintenant $10
15. va vendant maintenant 12
14 25. va vendant maintenant 11 50
13 50. va vendant maintenant 9 50
12. va vendant maintenant 8
9. va vendant maintenant 6 50
Vêtements Complets pour Hommes
$22. va vendant maintenant 9 50
15. va vendant maintenant 14
14. va vendant maintenant 12
12 50 va vendant maintenant 10
10 50. va vendant maintenant 9 50
Vêtements Pour Enfants
6 50. va vendant maintenant 3 50
5 50. va vendant maintenant 3 25
4 00. va vendant maintenant 1 50
2 25. va vendant maintenant 1 00
Pardessus Pour Enfants
6 00. va vendant maintenant 4 00
5 50. va vendant maintenant 3 50
4 50. va vendant maintenant 1 50
3 50. va vendant maintenant 1 00
C. LAZARD & CIE.
Coin des rues Canal et Nord Peters.
Ne manquez pas de venir voir les costumes pour hommes de $10 et $11, réduits à $7; aussi nos costumes habillés noirs pour enfants, réduits de $6 à $3 50.
Dès—1—Dim Mar Ven

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous commençons grâce maintenant à faire voir nos nouveaux goods d'hiver d'autres manufactures, qui en beauté et en variété, n'a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double impression, pour lesquels nous sommes chargés par pays en propriétaires que nous ne pouvons pas vendre pour ceux de simple impression. Ce ne sont pas des prix pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait ajouter de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1892—1an—DMaJ

—CONFISERIE—
—DU—
Bysou
88 - ROYALE - 88
FRUITS GLACES ET CRYSTALISES.
Marrons glacés, etc. Grande variété de Chocolats fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.
J'offre à ma nombreuse clientèle des dragées et des bonbons au chocolat de la célèbre maison Maillard, de New York, aussi des dragées assorties, fruits et amandes fraîches, un jolie choix de cartonnages et surprises, spécialité de petits fours, desserts. Fruit Cake. Téléphone 320.
17 déc—17 an 1er janv

CONFISERIE MANNESSIER,
Noël 1892 155 RUE ROYALE, Coin St-Pierre. Jour de l'An 1898
Venant d'être reçu, directement de la célèbre maison de Merlingue Fils, d'Apt, France.
—Un assortiment complet de—
FRUITS GLACES ET CRYSTALISES.
MARRONS GLACÉS, Etc.
Grande variété de CHOCOLATS FINS, DRAGÉES, BONBONNIÈRES ET CARTONNAGES.
Commandes pour soirées, etc. exécutées ponctuellement.
Les ordres de la campagne seront remplis avec la plus grande attention.
18déc—au 1er janv Téléphone 920.

Assurances et Banques.

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1892.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque, qui devait servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, à la rue Camp et Commerce, le troisième MARDI, 17me jour de Janvier 1893, de 10 heures de matin à 2 heures de l'après-midi.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
17 déc—au 17 janv

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—L'élection annuelle de Neuf Directeurs de cette banque pour servir l'année prochaine, aura lieu à la maison de banque, 102 rue du Canal, le MARDI 10 janvier 1893, entre 10 heures A. M. et 2 P. M. J. L. BERGIER, Caissier.
12déc—au 12janv

Banque Nationale Française de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—L'élection de Directeurs de cette Banque, pour l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, MARDI, 10 janvier 1893 de midi à 2 h. de l'après-midi.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
11 déc—1m

New Orleans National Bank.
NOUVELLE-ORLÉANS, 9 décembre 1892.
A une assemblée du Board de Directeurs, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de VINGT DOLLARS PAR ACTION a été déclaré, payable le 1er janvier 1893.
WM. PALFREY, Caissier.
10déc—1m

Banque Nationale de l'Etat.
ETAT GÉNÉRAL ANNUEL
NLLE ORLEANS, 20 décembre 1892.
ACTIF.

Prêts sur demande	9924,229 00	
Prêts échéances	985,761 36	
Securitiques garantie et non garantie	28,791 29	1,948,797 65
Bons des E.-U	50,000 00	
Bons de l'Etat de la Louisiane	943,750 00	
Bons de la ville de la Nouvel-Orléans	60,625 00	
Autres sécurités	14,729 92	268,104 92
Meubles et frais banc		3,975 16
Maison de banque		38,000 00
Autres propriétés immobiles		12,000 00
Fonds de réalisation pour pertes		2,250 00
Dû par le trésorier des Etats Unis		2,000 00
Items compétant		186 90
Dû par les agents de réserve de New York, N. B.	675,246 00	
Banque de New York National Park Bank	37,427 62	
Seaboard National Bank	53,339 06	
Banque Nationale des Etats-Unis	43,564 19	
Dû par d'autres banques et banquiers	75,354 49	
Changes étrangers	32,272 55	
Billets nationaux	183,435 00	
Billet de banque nationale	130,960 00	
Monnaie courante	7,240 00	
Fractionnaire	1,327 64	
Chèques pour le Clearing House	140,851 00—	795,840 40
Total		$6,466,233 63

PASSIF.

Fonds capital		$425,000 00
Fonds de surplus et profits indivis		122,468 07
Dividendes non payés		2,074 00
Dividende semi-annuel à payer au 2 Janvier 1893		17,000 00
Circulation		48,000 00
Dû des Etats-Unis		
Dû aux banques et banquiers à chèques	$1,527,180 71	